

- Éditorial, p. 1
- Annonces, p. 2
- Vie de la Société, p. 8
- Comptes rendus, p. 18
- Programme de colloque, p. 27
- Cotisation et abonnement, p. 30
- Adresses utiles, p. 31

Éditorial

Le 28 mars 2026 eut lieu une journée d'hommage à Jean Ehrard (1926-2023) à la Sorbonne, organisée sous l'égide de la SFEDS, mais aussi de la Société Montesquieu, du CELIS (Université de Clermont Auvergne) et du pôle « Europe des Lumières » (Sorbonne Université). C'est d'abord l'occasion de souligner ici le rôle éminent de celui qui fut membre du CA de la SFEDS dès la fondation de la Société en 1964, avant d'en devenir le secrétaire général (de 1971 à 1978), puis le président (de 1980 à 1986). Au printemps 1964, Jean Ehrard faisait partie, en effet, des jeunes chercheurs qui commençaient à s'identifier comme « dix-huitiémistes » (Jean Sgard a rappelé naguère que le terme n'est apparu que dans les années 1960) et qui, avec l'aide de leurs maîtres parisiens, Jean Fabre, Yvon Belaval, René Pomeau, Paul Vernière, furent à l'initiative de la création de la SFEDS, dont le premier président fut Jean Guéhenno. Mais c'est un peu après l'effervescence de mai 68 que l'action de Jean Ehrard au service de la Société laissa une empreinte profonde, lorsqu'il succéda à Paul Vernière au secrétariat général.

Dans ses *Souvenirs d'un Hareng saur. Un dix-huitiémiste dans le siècle*, publiés en 2019, Jean Ehrard raconte comment son élection à ce poste avait eu pour enjeu principal la création d'un bulletin trimestriel de la SFEDS. Si 50 ans plus tard, les réticences de Paul Vernière lui restaient toujours un peu énigmatiques, ses propres motivations étaient parfaitement claires : le *Bulletin* de la SFEDS était à ses yeux un organe de liaison indispensable à une recherche dix-huitiémiste conçue comme une activité collective. Pendant sept ans, Jean Ehrard en fut l'infatigable rédacteur, mettant l'accent en particulier sur l'activité des centres et des équipes, à Paris comme en province (à Aix, Montpellier, et en bien d'autres lieux, sans oublier bien sûr Clermont-Ferrand et le Centre de Recherches Révolutionnaires et Romantiques qu'il avait fondé avec Paul Viallaneix). Dans le *Bulletin* d'octobre 1972, Jean Ehrard tirait un premier bilan de l'expérience : « la création du *Bulletin* a répondu, écrivait-il, à l'attente de très nombreux sociétaires ». Il n'en formulait pas moins, non sans humour, quelques souhaits : « le rédacteur du *Bulletin* se voit parfois en rêve submergé de nouvelles qu'il n'aurait pas eu à solliciter ». D'où un appel aux organisateurs de colloques,

congrès, conférences, expositions, journées d'études et séminaires, ainsi qu'aux correspondants de la Société, aux animateurs des centres et équipes, tous invités à annoncer systématiquement leurs activités. Même si les instruments de communication de la SFEDS se sont aujourd'hui considérablement diversifiés, l'enjeu pointé alors par Jean Ehrard reste d'une indéniable actualité : un tel appel devrait suffire à « se remettre en mémoire quelques évidences : qu'il n'y a pas pour nous de frontière entre l'enseignement et la recherche, que la grande majorité des chercheurs sont aussi des enseignants, que les élèves et les étudiants d'aujourd'hui sont les enseignants et les chercheurs de demain, et qu'enfin, il est vital pour une communauté intellectuelle de se connaître elle-même ».

Christophe MARTIN

Annonces

• **Revue *Dix-Huitième Siècle*. Appel pour le dossier thématique « L'alimentation et ses savoirs : histoires, représentations, techniques »**

Dossier dirigé par : Marianne Albertan-Coppola (Université d'Aix-Marseille ; CIELAM), Matteo Marcheschi (ILIESI-CNR ; Università di Pisa ; CSLF-Nanterre), Francesco Toto (Roma Tre ; IHRIM-UMR 5317).

Au 18^e siècle, l'alimentation offre un point d'observation privilégié des transformations sociales, économiques et culturelles, parce qu'elle se situe au croisement de pratiques matérielles, de techniques, de savoirs et de formes de représentation hétérogènes. Dans l'acte quotidien de se nourrir se rencontrent et se reconfigurent des catégories venues de champs différents – médecine, chimie, économie, morale, droit, savoir-vivre, esthétique –, qui passent d'un domaine à l'autre, changent de sens au contact des usages, et donnent lieu à de nouvelles articulations entre expérience matérielle et élaboration savante (Flandrin et Montanari 1996 ; Poulain 2002 ; Spary 2012 ; Von Hoffmann 2013 ; Bonnet 2015). L'alimentation ne renvoie donc pas seulement aux aliments ni à leurs représentations, mais à un ensemble mouvant de gestes, de normes, de discours et de classifications, où circulent à la fois des produits, des techniques, des mots, des valeurs et des critères de jugement. La table, réelle autant que figurée, devient ainsi un lieu de mise en forme sociale et symbolique, où se lisent les distinctions, où l'on distribue les places, établit les normes de civilité, qui rend visibles leurs transgressions (Flandrin 1986 ; Roche 1981 ; Quellier 2007 ; Starobinski 1976 ; Starobinski 1996). Quant à la cuisine, elle apparaît comme un espace de passage entre artisanat, pratique domestique, expérimentation et formalisation des savoirs, où se laissent observer tout à la fois des transferts de techniques, des déplacements de catégories et des temporalités propres – celles de la préparation, de la conservation, de la fermentation, de l'attente, de la saison, de la mode ou de la crise (Girard 1977 ; Csergo 2002 ; Charbonneau 2008 ; Jones 2016 ; Michel 2020). Étudier l'alimentation au siècle des Lumières, c'est ainsi suivre moins un thème qu'un ensemble de dynamiques où se nouent des échanges matériels, des déplacements conceptuels et des reconfigurations des frontières entre savoirs (Revel 1982, Gillet 1987).

Ce dossier recherche des contributions relevant de toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, littératures, philosophies, histoire, etc. Sont bienvenues des études de cas, des comparaisons (espaces, milieux, circulations) et des analyses

de corpus (archives, traités, livres de cuisine, presse, iconographie, textes normatifs), attentives aux gestes, aux techniques et aux formes de savoir, ainsi qu'aux enjeux politiques et symboliques qu'ils cristallisent. Les propositions seront sélectionnées en fonction de leur qualité scientifique mais aussi de leur capacité à dialoguer avec l'ensemble du dossier : nous privilégierons des contributions qui mettent au jour des dynamiques, des catégories ou des problèmes dotés d'une portée non seulement ponctuelle, mais aussi susceptibles d'éclairer des enjeux plus généraux.

Axe 1. Dynamiques historico-économiques et politiques

Comment la production, la circulation et la consommation des denrées redessinent-elles les géographies sociales et commerciales ? Quels effets produisent fiscalité et réglementations (grains, sel, douanes, police des marchés, contrôle des prix) sur les pratiques, les sociabilités et les conflits ? Une attention particulière pourra être portée aux sources juridiques (ordonnances, arrêts, règlements, jurisprudence) qui encadrent ces dispositifs et organisent la gestion publique de l'approvisionnement alimentaire. On pourra étudier l'introduction et la banalisation de produits dits « exotiques » (café, thé, cacao, sucre, maïs, pomme de terre), les peurs et préjugés qu'ils suscitent, et la construction de la figure du consommateur (Ferrières 2002 ; Mintz 1986 ; Schiebing 2004 ; Spary 2012 ; Fink 1983). Les contributions pourront également analyser famines, disettes et crises frumentaires comme moments d'épreuve pour juger l'efficacité de l'action publique : gestion des ressources, dispositifs d'exception, responsabilités associées aux décisions du pouvoir, continuités et discontinuités entre Ancien Régime et conjonctures postrévolutionnaires (Lachivier 1991 ; Monahan 1993 ; Farge 2013 ; Michel 2020 ; Hincker 2023). On encouragera aussi des travaux sur la mise en récit de ces crises et de ces débats dans la presse, les pamphlets, le roman et le théâtre, ainsi que les études sur leurs inscriptions dans des dispositifs de spatialisation (cartes, itinéraires, atlas commerciaux). Enfin, cet axe accueillera des travaux sur les dimensions colonialistes et impérialistes de l'alimentation – exploitation, esclavage, racisme, économie de plantation – ainsi que sur les imaginaires de l'altérité qu'elles produisent (rencontres, conflits, tabous, cannibalisme réel ou supposé), en tant qu'ils structurent une géographie morale et politique de la consommation (Tarrade 1972 ; Wallerstein 1974 ; Braudel 1979 ; Ehrard 2008 ; Avramescu 2009). Il regroupera de plus des contributions d'histoire des idées et de philosophie politique attentives aux cadres conceptuels et normatifs qui organisent ces transformations (besoin et luxe, propriété, justice et bien commun, gouvernement des subsistances, droits, légitimation de l'intervention publique), ainsi qu'aux controverses qu'ils suscitent (Hubert et Figeac 2006 ; Meyzie 2007 ; Csörgö 1996).

Axe 2. Approches philosophico-médicales

Le développement d'une chimie des aliments et la relecture de la physiologie digestive transforment le rapport entre cuisine, santé et médecine (Spary 2012 ; Charbonneau 2008). Qu'est-ce qu'un aliment salubre, et au nom de quels savoirs (chimie, hygiène, physiologie) le déclare-t-on tel ? Comment les prescriptions alimentaires se déclinent-elles selon les tempéraments, les passions, les métiers et les styles de vie ? Dans une perspective d'histoire des sciences, on pourra interroger les pratiques et les instruments qui fondent ces discours, ainsi que leurs modalités de diffusion. On pourra aussi étudier la circulation et la mise en récit de ces modèles dans des écrits littéraires (correspondances, récits de maladie, roman, théâtre, satire). Cet axe invitera à l'exploration des débats sur la nature humaine à partir du régime alimentaire :

alimentation « originelle », place de la viande, végétarisme, cruauté, moralité, mais aussi effets attribués aux habitudes alimentaires sur le caractère individuel et collectif (Bonnet 1975 ; Mervaud 1998 ; Charbonneau 2008 ; Larue 2015 ; Larue 2019 ; Lebreton 2018 ; Assouly 2016). Il accueillera en outre des travaux sur la persistance et la contestation des prescriptions religieuses (jeûnes, carêmes, tabous, querelles autour de l'hostie), sur l'ingestion comme scène critique, ainsi que sur les troubles et pathologies (pica, boulimie, anorexie) dans leurs usages savants, médicaux et littéraires (Abad 1999 ; Mervaud 1998).

Axe 3. Savoirs et techniques culinaires

La cuisine se dote au 18^e siècle de règles, d'une méthode, d'une langue et d'une histoire, et devient un lieu de transfert entre laboratoire, artisanat et pratiques domestiques (Girard 1977 ; Menell 1981 ; Fink 1995 ; Von Hoffmann 2013). Comment l'innovation technique (fermentation, distillation, conservation, transformations) s'articule-t-elle à la codification des gestes et des goûts ? Dans quelle mesure la cuisine se pense-t-elle comme « chymie » (décomposer, digérer, quintessencier), et comment ce modèle reconfigure-t-il la réflexion sur les techniques, les arts et les sciences ? Quel statut épistémologique et esthétique pour le savoir culinaire (technique, art, beaux-arts), et quelles querelles – explicites ou latentes – organise-t-il (Csergo 2002 ; Champion 2010 ; Perullo 2013 ; Abramovici 2018) ? Une attention particulière pourra être portée à l'essor de l'écrit culinaire au 18^e siècle (recueils, paratextes, index, modes de classement des recettes, images) et à ce qu'il révèle des manières de systématiser, transmettre et légitimer un savoir en quête d'identité (Girard 1977 ; Von Hoffmann 2013 ; Bonnet 2015). Seront également bienvenues des études sur les représentations littéraires et artistiques de la cuisine et des métiers de bouche (scènes de table, comédies, roman ; natures mortes, estampes, caricatures), ainsi que sur les cadres juridiques et corporatifs (règlements de métiers, privilèges) qui conditionnent la transmission et la légitimation de ces savoirs (Knabe 1983 ; Démoris 1983 ; Lafon 1983 ; Abramovici 2018 ; Andries 1983).

Calendrier

Les propositions (titre et présentation d'une quinzaine de lignes) sont attendues pour le 15 juillet 2026. Elles doivent être envoyées à l'adresse suivante : dixhuitiemesiecle60@gmail.com.

Les réponses seront données le 1^{er} septembre 2026.

Les articles retenus, d'une longueur entre 30.000 et 40.000 signes espaces inclus, seront à rendre le 1^{er} avril 2027 à la même adresse.

Les contributions retenues paraîtront dans le numéro de 2028 de *Dix-Huitième Siècle*.

Bibliographie

Abad, R., « Un indice de déchristianisation ? L'évolution de la consommation de viande à Paris en carême sous l'Ancien Régime », *Revue historique*, 610 (1999), p. 237-276.

Abramovici, J.-C., « Du ragoût en peinture », dans J. Csergo, F. Desbuissons (éd.), *Le cuisinier et l'art : art du cuisinier et cuisine d'artiste, XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, INHA, 2018, p. 218-222.

Andries, L., « Cuisine et littérature populaire », *Dix-Huitième Siècle*, XV (1983), p. 35-52.

- Assouly, O., *Les nourritures de Jean-Jacques Rousseau. Cuisine, goût et appétit*, Paris, Classiques Garnier, 2016.
- Avramescu, C., *An Intellectual History of Cannibalism*, Princeton, Princeton University Press, 2009.
- Bonnet, J.-C., « Le système de la cuisine et du repas chez Rousseau », *Poétique*, XXII (1975), p. 244-267.
- Bonnet, J.-C., *La Gourmandise et la faim. Histoire et symbolique de l'aliment (1730-1830)*, Paris, Librairie Générale Française, 2015.
- Braudel, F., *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e-XVIII^e siècle*, 3 vol., Paris, LGF, 1979.
- Champion, C., *Hors d'œuvre. Essai sur les relations entre arts et cuisine*, Gallardon, Menu Fretin, 2010.
- Charbonneau, F., *L'École de la gourmandise de Louis XIV à la Révolution*, Paris, Desjonquères, 2008.
- Csergo, J., « L'émergence des cuisines régionales », dans J.-L. Flandrin, M. Montanari (éd.), *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 1996, p. 823-841.
- Csergo, J., « L'art culinaire ou l'insaisissable beauté d'un art qui se dérobe. Quelques jalons (XVIII^e-XXI^e siècle) », *Société & Représentations*, XXXIV/2 (2002), p. 13-36.
- Démoris, R., « Chardin ou la cuisine en peinture », *Dix-Huitième Siècle*, XV (1983), p. 137-154.
- Ehrard, J., *Lumières et esclavage. L'esclavage colonial et l'opinion publique en France au XVIII^e siècle*, Paris, André Versaille éditeur, 2008.
- Farge, A., *La Déchirure : souffrance et déliaison sociale au XVIII^e siècle*, Montrouge, Bayard, 2013.
- Ferrières, M., *Histoire des peurs alimentaires : du Moyen Âge à l'aube du XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2002.
- Fink, B. (éd.), *Les liaisons savoureuses. Réflexions et pratiques culinaires au XVIII^e siècle*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1995.
- Fink, B., « L'avènement de la pomme de terre », *Dix-Huitième Siècle*, XV (1983), p. 19-32.
- Flandrin, J.-L., « La distinction par le goût », dans P. Ariès, G. Duby (éd.), *Histoire de la vie privée de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1986, p. 267-309.
- Flandrin, J.-L., Montanari, M. (éd.), *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 1996.
- Gillet, P., *Le goût et les mots. Littérature et gastronomie (XIV^e-XX^e siècles)*, Paris, Payot, 1987.
- Girard, A., « Le triomphe de "la cuisinière bourgeoise". Livres culinaires, cuisine et société en France aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXIV (1977), p. 497-523.
- Hincker, F., *La Révolution française et l'économie : de 1750 à 1815*, Malakoff, Armand Colin, 2023.
- Hubert, A., Figeac, M. (éd.), *La table et les ports. Cuisine et société à Bordeaux et dans les villes portuaires*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2006.
- Jones, P. M., *Agricultural Enlightenment: Knowledge, Technology, and Nature, 1750-1840*, Oxford, Oxford University Press, 2016.
- Knabe, P.-E., « Esthétique et art culinaire », *Dix-Huitième Siècle*, XV (1983), p. 125-136.

- Lachivier, M., *Les années de misère : la famine au temps du Grand Roi*, Paris, Fayard, 1991.
- Lafon, H., « Du thème alimentaire dans le roman », *Dix-Huitième Siècle*, XV (1983), p. 169-186.
- Larue, R., *Le végétarisme et ses ennemis. Vingt-cinq siècles de débats*, Paris, PUF, 2015.
- Larue, R., *Le Végétarisme des Lumières. L'abstinence de viande dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2019.
- Lebreton, C., « Empathie et cruauté : le paradoxe de l'imaginaire des viandes au XVIII^e siècle », *Asterion*, XVIII (2018).
- Mennell, S. (éd.), *Lettre d'un pâtissier anglois, et autres contributions à une polémique gastronomique du XVIII^e siècle*, Exeter, Exeter University Printing Unit, 1981.
- Mervaud, C., *Voltaire à table. Plaisir du corps, plaisir de l'esprit*, Paris, Desjonquères, 1998.
- Meyzie, Ph., *La table du Sud-Ouest et l'émergence des cuisines régionales (1700-1850)*, Rennes, PUR, 2007.
- Michel, T., *La conservation des grains en France au XVIII^e siècle : innovations au temps des Lumières*, Paris, Les Indes savantes, 2020.
- Mintz, S. W., *Sweetness and Power : The Place of Sugar in Modern History*, London, Penguin Books, 1986.
- Monahan, W. G., *The Year of Sorrows : The Great Famine of 1709 in Lyon*, Columbus, Ohio State University Press, 1993.
- Perullo, N., *La cucina è arte ? Filosofia della passione culinaria*, Roma, Carocci, 2013.
- Poulain, J.-P., *Penser l'alimentation. Entre imaginaire et rationalité*, Toulouse, Privat, 2002.
- Quellier, F., *La Table des Français : une histoire culturelle (XV^e-début XIX^e siècles)*, Rennes, PUR, 2007.
- Revel, J.-F., *Un festin en paroles. Histoire littéraire de la sensibilité gastronomique de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Pauvert, 1982.
- Roche, D., *Le peuple de Paris. Essai sur la culture populaire*, Paris, Aubier, 1981.
- Schiebinger, L., *Plants and Empire : Colonial Bioprospecting in the Atlantic World*, Cambridge, Harvard University Press, 2004.
- Spary, E. C., *Eating the Enlightenment. Food and the Sciences in Paris, 1670-1760*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 2012.
- Starobinski, J., « Le dîner chez Bertin », dans W. Preisendanz, R. Warning (éd.), *Das Komische*, München, W. Fink, 1976, p. 191-204.
- Starobinski, J., « Le philosophe à table », dans J. Berchtold, M. Porret (éd.), *Être riche au siècle de Voltaire*, Genève, Droz, 1996, p. 279-293.
- Tarrade, J., *Le commerce colonial de la France à la fin de l'Ancien Régime : l'évolution du régime de l'Exclusif de 1763 à 1789*, Poitiers, Oudin et Beauau, 1972.
- Von Hoffmann, V., *Goûter le monde : une histoire culturelle du goût à l'époque moderne*, Bruxelles, Peter Lang, 2013.
- Wallerstein, I., *The Modern World-System*, New York-London-Toronto, Academic Press, 1974.

• Revue *Dix-Huitième Siècle*. Appel à propositions pour le dossier thématique, 61, année 2029.

La revue *Dix-Huitième Siècle* lance un appel à propositions pour le dossier thématique de son n° 61 qui paraîtra au printemps 2029.

Dix-Huitième Siècle est une revue pluridisciplinaire francophone consacrée au 18^e siècle, sans limite de pays ni de domaine de recherche : <https://sfeds.fr/revue-18e/>

Elle est diffusée en version imprimée par Vrin et disponible en ligne sur le portail Cairn : <https://shs.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle?lang=fr>

La revue demande des propositions sous la forme d'un sujet problématisé, clairement pluridisciplinaire et susceptible de réunir de quinze à vingt articles inédits dans un dossier structuré.

Il est souhaitable que la direction du dossier soit assurée par un minimum de deux chercheurs ou chercheuses, issus de deux disciplines différentes.

La proposition comprendra un argumentaire général assorti des axes de réflexion envisagés, d'une bibliographie indicative et d'une liste de quelques contributeurs et contributrices pressentis. Il n'est pas attendu, à ce stade, de sommaire fixe ni complet, car la revue prévoit un appel à articles diffusé sur les sites habituels et auprès des membres de la SFEDS.

Les propositions sont à envoyer pour le 15 septembre 2026 à la direction de la revue : dhs@sfeds.fr.

Les propositions reçues feront l'objet d'un échange entre le comité de rédaction et les porteurs et porteuses, puis seront soumises au vote du Conseil d'Administration de la SFEDS qui se réunira à l'automne.

Les responsables du dossier assureront l'appel à contributions, la sélection des propositions et la constitution du dossier, en veillant à la qualité scientifique et formelle des articles retenus. Ils rédigeront une introduction générale qui soulignera l'angle adopté et l'originalité du dossier.

Calendrier

- 15 septembre 2026 : date limite de soumission des propositions ;
- octobre 2026 : vote du CA de la SFEDS ;
- fin 2026 à début 2027 : appel et sélection des propositions d'articles ;
- 15 mai 2028 : date limite de remise du tapuscrit avec liste d'experts potentiels ;
- juin 2028 : expertise des articles ;
- juillet-octobre 2028 : navettes avec les auteurs ;
- 15 novembre 2028 : date limite de remise du tapuscrit final *ne varietur* ;
- juin 2029 : parution du numéro 61.

La revue assure la production matérielle du dossier, sa publication et sa diffusion.

Les derniers dossiers thématiques ont été consacrés aux sujets suivants :

- « Aux îles ! » (58, 2026, à paraître)
- « Déboulonner les Lumières ? » (57, 2025)
- « Choses à savoir » (56, 2024)
- « Normes et genres dans l'Europe des Lumières » (55, 2023)
- « Climat et environnement » (54, 2022)
- « Le peuple en colère » (53, 2021)
- « Barbaries, sauvageries ? » (52, 2020)

Sont en préparation les numéros 59 (« L'Europe à l'épreuve du voyage ») et 60 (« L'alimentation et ses savoirs ») à paraître respectivement en 2027 et 2028.

• **Revue *Dix-Huitième Siècle*. Appel à contributions pour la rubrique « Varia », 2027 et 2028.**

Les propositions peuvent être envoyées tout au long de l'année et au plus tard le 1^{er} mai de l'année N-1. Elles peuvent prendre deux formes : soit un article scientifique, soit la publication d'un texte inédit, accompagné d'une présentation et d'un appareil critique substantiels.

Les articles ne dépasseront pas 40.000 signes, espaces comprises.

Ils seront accompagnés d'une courte notice bio-bibliographique et envoyés à la direction de la revue : dhs@sfeds.fr

Vie de la Société

• **Conseil d'administration du 30 janvier 2026**

Présents : Sylviane Albertan-Coppola ; Nicolas Brucker ; Laurent Châtel ; Deborah Cohen ; Tristan Coignard ; Hélène Cussac ; Floriane Daguisé ; Guillaume Faroult ; Nicolas Fréry ; Aurélia Gaillard ; Stéphanie Gehanne Gavoty ; Marilina Gianico ; Caroline Jacot Grapa ; Catherine Lanoë ; Françoise Le Borgne ; Hans-Jürgen Lüsebrink ; Florence Magnot-Ogilvy ; Sophie Marchand ; Christophe Martin ; Gilles Montègre ; Pierre-François Moreau ; Eric Négrel ; Bénédicte Peralez ; Bénédicte Prot ; Alain Sandrier ; Emmanuelle Sempère ; Mélanie Traversier ; Laurence Vanoflen.

Excusés : Jean-Christophe Abramovici (procuration à Christophe Martin) ; Lise Andriès (procuration à Floriane Daguisé) ; Sophie Audidière (procuration à Sophie Marchand) ; Nathalie Ferrand ; Bénédicte Hertz ; Laurence Macé (procuration à Christophe Martin) ; Pierre-François Moreau (procuration à Hélène Cussac à partir de 18h) ; Élise Pavy (procuration à Sophie Marchand) ; Jennifer Ruimi (procuration à Floriane Daguisé) ; Catriona Seth (procuration à Hélène Cussac) ; Pierre Wachenheim (procuration à Laurent Châtel).

La séance commence à 17h à la Maison de la recherche de Sorbonne Université.

1. Bilan financier 2025

Hélène Cussac commente le bilan financier qu'elle avait transmis à tous les membres du CA. Elle précise que l'avoir de la Société s'élevait à 187.683 € au 31 décembre 2025. Les dépenses annuelles (44.190 €) ont dépassé les recettes (36.200 €), mais les intérêts du livret A et du compte-titres ont rapporté respectivement 1.792 et 4.861 €, ce qui fait que le déficit est mineur (1.336 €). Par ailleurs, la SFEDS n'a pas vocation à faire de l'épargne mais à soutenir les événements dix-huitiémistes.

La Trésorière explique qu'elle a été alertée par Vrin sur les conséquences de la suppression du tarif « Livres et brochures » de La Poste, qui nous faisait vendre à perte les numéros expédiés à l'étranger. Pour faire face à cette augmentation des tarifs postaux, une augmentation du montant des abonnements a été validée par le CA (vote en ligne) : 70 € pour les institutions européennes, 95 € pour les institutions hors Union européenne.

Hélène Cussac se félicite que 22 membres aient rejoint la société en 2025, dont

6 doctorants, 2 archivistes, mais aussi des amateurs éclairés qui ont eu un lien avec le 18^e siècle au cours de leur formation. Depuis le début de janvier, elle dénombre 14 adhésions, dont majorité de doctorantes et doctorants, ce qui met en évidence l'apport du réseau jeunes chercheuses et chercheurs de la SFEDS.

Christophe Martin se réjouit de l'excellente santé financière de la société et propose au CA, suite à une demande transmise au bureau, d'acter le remboursement d'une nuit d'hôtel par an (nuitée entre le Conseil d'Administration et l'Assemblée Générale) pour les membres du bureau qui le demandent. Jusqu'à présent, cette possibilité était limitée aux membres du bureau restreint (présidence, trésorerie, secrétariat).

Aurélia Gaillard s'inquiète du coût d'une telle mesure et fait valoir que les membres du comité de rédaction de la revue pourraient à juste titre solliciter d'en bénéficier également.

Hans-Jürgen Lüsebrink propose une expérimentation restreinte dans le temps (par exemple pour deux ans).

Deux propositions sont portées au vote :

- Prise en charge d'une nuitée par an pour le bureau : 1 contre ; 3 abstentions ; 32 pour.

- Prise en charge d'une nuitée par an pour les membres du comité rédaction DHS. 1 contre ; 5 abstentions ; 30 pour.

Ces deux mesures sont donc adoptées pour une période de deux ans.

2. Revue *Dix-Huitième Siècle*

Emmanuelle Sempère, directrice de publication, explique qu'une réunion de travail du comité éditorial a eu lieu en amont du CA. La date du lancement de l'appel à contribution du numéro 61, qui paraîtra en 2029, reste à déterminer.

Elle rappelle que la revue est en phase de test avec le dispositif S2O (*Subscribe to open*).

Florence Magnot, rédactrice en chef, précise que la nouvelle organisation du comité éditorial fonctionne très bien. Elle rappelle les numéros en cours de préparation : « Aux Îles ! » (n° 58, 2026) ; « L'Europe à l'épreuve du voyage » (n° 59, 2027) et « L'alimentation et ses savoirs » (n° 60, 2028).

Hans-Jürgen Lüsebrink suggère de faire de la publicité pour le numéro 57 de la revue (« Déboulonner les Lumières ? ») lors du colloque « Les Défis des Lumières », organisé du 10 au 12 juin par la SIEDS et qui aura lieu à l'Institut historique allemande, au Collège de France et à la Maison de la Recherche de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université.

3. Nouvelle tarification de la revue pour les abonnements institutionnels à l'étranger

Christophe Martin rappelle qu'une augmentation du montant des abonnements institutionnels à l'étranger (UE et hors UE) a été soumise aux membres du CA par le biais d'un vote en ligne pour faire face à l'augmentation des frais postaux depuis le mois de juin 2025. Cette augmentation a été validée à 28 voix pour, 2 voix contre et 3 abstentions. Le vote a dû intervenir à distance, dès le mois de décembre, car les envois étaient suspendus par Vrin.

Le Président précise qu'une augmentation des cotisations pour les individuels résidant à l'étranger serait sans doute mal comprise au moment où la revue passe en open access.

4. Collection *Dix-huitième siècle*

Hélène Cussac indique que deux volumes sont en cours de préparation : une édition

des écrits de Théroigne de Méricourt par Martial Poirson et une anthologie de trois réécritures des comédies de Beaumarchais datant de la période révolutionnaire proposée par Jean-Jacques Tatin-Gourier : *Les Fous de Séville* (1790) comédie-pamphlet de Paul de Montreuil, *Figaro de retour à Paris* (an III) de Hyacinthe Dorvo et *Les Deux Figaro* (an IV) du citoyen Martelly.

5. Site internet et communication

Éric Négrel annonce que les décisions actées lors du dernier CA concernant le site internet de la SFEDS ont été prises en compte : les images de la page d'accueil changeront tous les mois. Une rubrique « Variétés » remplace la rubrique « Actualités » (redondante par rapport à la rubrique « Agenda »). Il s'agit d'un clin d'œil à l'usage du terme dans la presse au 18^e siècle ; cette rubrique permettra de faire connaître des initiatives diverses.

Floriane Daguisé suggère qu'une page permettant de mettre en valeur le réseau des jeunes chercheurs et chercheuses de la SFEDS soit ajoutée au site.

Nicolas Brucker rappelle qu'il gère la liste de diffusion de la SFEDS et qu'il lui arrive de diffuser en urgence des messages mais qu'il ne faut pas y répondre.

6. Prix « Dix-huitième siècle »

Caroline Jacot Grapa indique que le comité a reçu 19 mémoires : 10 en histoire, 8 en littérature et 1 en philosophie. Six mémoires ont été sélectionnés : ceux de Judith Angelotti (Sorbonne Université), Juliette Lastricani (ENS Lyon), Symphorien Massot (Strasbourg), Eliott Nardin (Nanterre), Jeanne Seigneur (Rennes 2) et Léo Vidal (Panthéon Sorbonne). Les lauréats sont Judith Angelotti, pour son mémoire de littérature intitulé « *Je ne suis plus bon à rien qu'à servir à une démonstration d'anatomie* ». *Le médecin aux prises avec sa propre maladie - récit de soi dans la correspondance de Samuel-Auguste Tissot et Johann Georg Zimmermann (1754-1797)*, dirigé par Jean-Christophe Abramovici, et Symphorien Massot pour son mémoire d'histoire intitulé *Acclimater les « exotiques »*. *Les lieux d'acclimation des arbres nord-américains en France (1669-1793)*. *Le parcours du cyprès chauve*, dirigé par Isabelle Laboulais.

Christophe Martin se réjouit de ce grand nombre de candidatures (plus du double par rapport à la dernière édition) venues d'horizons disciplinaires et géographiques très divers, et il remercie très chaleureusement Caroline Jacot Grapa ainsi que tous les membres du jury pour ce gros travail de lecture et de sélection. Il souligne néanmoins que l'éventail de disciplines représentées pourrait être encore plus large : on peut regretter notamment qu'il n'y ait pas eu de mémoires présentés en histoire de l'art, ni en langues et civilisations étrangères, la SFEDS n'étant bien sûr pas une société de « francisants » (même si les mémoires présentés doivent avoir été rédigés en français).

Hans-Jürgen Lüsebrink explique que dans les études germaniques, les mémoires sont souvent rédigés en allemand.

Déborah Cohen souhaite savoir quand les candidats seront informés du résultat du concours car elle a été contactée par un étudiant en attente de réponse.

Mélanie Traversier suggère d'indiquer dans le règlement que les résultats seront annoncés lors de l'AG. Elle demande quelle est la provenance institutionnelle des candidats.

Caroline Jacot Grapa répond que les candidats venaient d'universités de plusieurs pays : Belgique, Finlande, Suisse, et de France (ENS Lyon, Nanterre, Paris Cité, Paris 1, Sorbonne Université, Rennes 2, Rouen, Strasbourg).

7. Demandes de subventions

Hélène Cussac présente les demandes de soutien et de subventions adressées au CA :

- « Le défi des Lumières, Enjeux intellectuels et politiques », colloque organisé par Daniel Fulda (IZEA, Université de Halle-Wittenberg et président de la SIEDS) avec le soutien de la SFEDS, du Collège de France, et de l'Initiative Europe de Sorbonne Université : demande de 300 € (avant tout pour pouvoir inscrire notre logo sur les documents). Subvention accordée.

- « Progrès, Dégénérescence, Stagnation », colloque des jeunes chercheurs organisé par la SEAA 17-18 et la SFEDS à Montpellier en septembre 2026. Demande de 500 € portée par Marine Bastide de Souza. Subvention accordée.

- « Le Pascal des Lumières de Bayle à Condorcet », colloque organisé à Rouen en juillet 2026. Demande de 500 € portée par Floriane Daguisé, Nicolas Fréry et Laurence Macé. Subvention accordée.

- « Les Chemins de Tolérance, les Lumières en Cévennes », festival organisé par l'association Arpoézi-en-Aigoual. Au moins trois membres de la SFEDS vont y participer. Demande de 1.000 € portée par Alain Bellet. Subvention accordée.

La date du prochain CA est fixée au 19 juin 2026.

La séance est levée à 19h.

• Assemblée générale du 31 janvier 2026

Présents : Christian Albertan ; Sylviane Albertan-Coppola ; Judith Angelotti Notarbartolo ; Marion Bally ; Gilles Bancarel ; Marine Bastide de Sousa ; Sarah Benharrech ; Michèle Bokobza Kahan ; Nicolas Brucker ; Laurent Châtel ; Déborah Cohen ; Tristan Coignard ; Hélène Cussac ; Floriane Daguisé ; Philippe Eveno ; Gabriel Federicci ; Nassif Farhat ; Michel Favret ; Nathalie Ferrand ; Nicolas Fréry ; Aurélia Gaillard ; Aurora Garcia ; Stéphanie Gehanne Gavoty ; Françoise Gevrey ; Marilina Gianico ; Philippe Hourcade ; Caroline Jacot Grapa ; Thibaut Julian ; Lilas Imbaud ; Claude Klein ; Françoise Le Borgne ; Hans-Jürgen Lüsebrink ; Florence Magnot-Ogilvy ; Blandine Malret ; Christophe Martin ; Symphorien Massot ; Flora Mele ; Gilles Montègre ; Pierre-François Moreau ; Éric Négrel ; Élise Pavy-Guilbert ; Bénédicte Peralez ; Marie-Françoise Plagnol ; Blandine Poirier ; Bénédicte Prot ; Marie-Hélène Quéval ; Nathalie Rizzoni ; Naïs Sabatier ; Emmanuelle Sempère ; Fei Wu.

Excusés : Jean-Christophe Abramovici (procuration à Christophe Martin) ; Marianne Albertan-Coppola (procuration à Sylviane Albertan-Coppola) ; Lise Andriès (procuration à Floriane Daguisé) ; Sophie Audidière (procuration à Élise Pavy) ; Guillaume Faroult ; Bénédicte Hertz ; Francis Kay ; Catherine Lanoë ; Laurence Macé (procuration à Christophe Martin) ; Sophie Marchand ; Raymonde Monnier ; Odile Richard ; Jennifer Ruimi (procuration à Floriane Daguisé) ; Alain Sandrier ; Catriona Seth (procuration à Hélène Cussac) ; Mélanie Traversier ; Laurence Vanofflen.

L'Assemblée générale commence à 10h et se tient à l'auditorium du château de Versailles, à l'invitation du Centre de recherche du château de Versailles (CRCV).

Benjamin Rigot, chef du service « Recherche, événements et enseignement », souhaite la bienvenue aux membres de la SFEDS. Christophe Martin lui adresse ses plus vifs remerciements, ainsi qu'à Delphine Desbourdes, chargée de recherche au CRCV, pour la générosité et la qualité de leur accueil. Il rappelle que les sociétaires auront le plaisir d'écouter à 15h une conférence sur le duc d'Aiguillon, prononcée par Delphine Desbourdes et Adrien Enfedaque, conservateur en chef du patrimoine au musée des Beaux-Arts d'Agen.

1. Rapport moral

Floriane Daguisé prend la parole et commence par adresser des vœux au nom du secrétariat général de la SFEDS, qu'elle a la joie d'assurer aux côtés de Françoise Le Borgne. Le bureau de la SFEDS a été en partie renouvelé en 2025 et se trouve désormais sous la présidence de Christophe Martin, qu'elle remercie pour son implication et sa réactivité. Le bureau bénéficie de la parfaite administration antérieure de la société, sous l'égide d'Aurélia Gaillard, présidente de 2021 à 2024, et de Florence Magnot, secrétaire générale.

La SFEDS comptait en 2025 près de 600 membres, sociétaires individuels ou institutionnels. Floriane Daguisé se réjouit de cette capacité à rassembler largement, comme en témoigne la diversité des objets, des méthodes et des perspectives de recherche de ses membres. Le lieu de l'Assemblée générale, le Château de Versailles, reflète bien cette diversité par l'activité intellectuelle qui s'y déploie : en témoignent l'exposition « 1725. Des alliés amérindiens à la cour de Louis XV » qui se tient à quelques pas, ainsi que la conférence sur le duc d'Aiguillon à laquelle les sociétaires pourront assister l'après-midi, en lien avec l'exposition « Lumières françaises. De la cour de Versailles à Agen ».

La secrétaire générale rappelle que cette année 2025 a montré que l'aiguillon scientifique des Lumières est une exigence éthique aussi nécessaire que précaire, comme nous y invite Germaine de Staël, mise à l'honneur de l'agrégation externe de Lettres en 2025. C'est le sens du communiqué de la SFEDS de mars 2025, en soutien à la communauté scientifique des États-Unis. Elle indique également qu'en 2025, la SFEDS a contribué au rayonnement des Lumières en soutenant plus de dix manifestations, journées d'études, colloques ou festivals, en France et à l'étranger ; elle revient sur la diversité des publics concernés par ces événements et souligne combien ce soutien accru, par le parrainage ou le financement, est décisif pour maintenir une recherche plurielle, dont les bénéfices sont évidemment intellectuels plus qu'économiques. Cela a impliqué, pour la trésorière Hélène Cussac, et Marilina Gianico, trésorière adjointe, une disponibilité et une énergie qui forcent l'admiration et appellent la gratitude.

Floriane Daguisé relève que ce dialogue interdisciplinaire est également au cœur du numéro 57 de la revue de la société, *Dix-Huitième Siècle*, paru en 2025. Posant frontalement la question : « Déboulonner les Lumières ? », ce numéro invite non pas à abattre, mais bien à animer les Lumières : se demander s'il faut les « déboulonner », c'est aussi, peut-être surtout, indiquer que ces Lumières ne sauraient être figées dans le marbre des commémorations, mais qu'elles appellent à un mouvement constant et une remise en question. La secrétaire générale revient sur l'année 2025 qui fut particulièrement animée pour la revue. Un nouveau comité de rédaction, à 15 membres, a été élu le 20 juin 2025 ; sa composition témoigne de la diversité des champs d'étude abordés et de l'élargissement souhaité, puisqu'il a su attirer des forces vives bien au-delà des membres du CA ; la SFEDS sait gré à chaque sociétaire membre du comité de cet engagement. Floriane Daguisé remercie également la directrice de publication, Emmanuelle Sempère, et à ses côtés Florence Magnot, rédactrice en chef, qui ont efficacement pris la suite de Sophie Audidière, qui a tant fait pour le dynamisme de la revue, désormais en open access. Par ce biais, la revue de la société touche d'autres lecteurs, moins spécialistes, mais auprès de qui les travaux dix-huitiémistes peuvent trouver une autre résonance. Le numéro 58, « Aux Îles ! », paraîtra en 2026, et est donc en bonne voie de finalisation. Suivra le numéro 59, en 2027, le fonctionnement annuel ayant été pour l'instant conservé afin de faciliter l'arrivée d'une nouvelle équipe de direction. Il sera consacré à « L'Europe à l'épreuve du voyage ».

Quelques nouvelles sont données de la collection *Dix-huitième siècle*, avant qu'Hélène Cussac et Sylviane Albertan-Coppola en détaillent les projets.

Floriane Daguisé poursuit en abordant la visibilité de la société, assurée par le site

internet, dont les webmestres, Éric Negrel et Bénédicte Peralez Peslier, ont proposé d'heureux ajustements dans l'apparence et les rubriques ; une farandole iconographique fait varier la page d'accueil du site, grâce à la complicité picturale de Guillaume Faroult et d'Aurélia Gaillard notamment. Conjointement, le bulletin de la SFEDS, dont la rédaction est toujours assurée par Nicolas Brucker, permet d'adresser à l'ensemble des membres les informations liées à la société, et en particulier les appels et comptes rendus des événements soutenus. À une plus large échelle, la lettre électronique de la SFEDS, dont Jean-Christophe Abramovici assure vaillamment la responsabilité, recense mensuellement les manifestations liées au 18^e siècle. Dans cette perspective aussi, on perçoit l'intérêt et même la nécessité de toucher une audience à l'identité et à l'extension variables, afin de faire rayonner l'actualité du dix-huitième siècle.

À cet égard, Floriane Daguisé tient à souligner que l'année 2025 a été marquée par un soutien encore accru aux jeunes chercheurs et chercheuses ; en témoigne le Prix « Dix-huitième siècle » qui sera décerné à la fin de cette Assemblée générale : suite aux élections de janvier 2025, Caroline Jacot-Grapa assure désormais la responsabilité du Prix avec un nouveau comité élu au CA de juin 2025. Les lectures et les échanges du comité ont permis de mettre en lumière de beaux travaux de master, dont l'intérêt et la richesse promettent un bel avenir aux études dix-huitiémistes. Floriane Daguisé souligne également que cet avenir est assuré par la constitution d'un réseau de jeunes chercheurs et chercheuses de la SFEDS, à l'initiative d'un petit groupe de membres représenté par Marine Bastide De Sousa et Naïs Sabatier. Cette démarche adossée à la SFEDS en renforce à la fois l'ouverture et le dynamisme. La société a par ailleurs soutenu, par une aide financière exceptionnelle, le séminaire international des jeunes chercheurs et chercheuses dix-huitiémistes de la SIEDS 2025, qui s'est tenu en juillet à Lyon, ainsi que les Journées jeunes docteurs-jeunes chercheurs parrainées conjointement par la SEAA 17-18 et la SFEDS, qui a eu lieu en septembre dernier à Rouen. Floriane Daguisé explique que cette dernière collaboration va évoluer pour y associer la British Society for Eighteenth-Century Studies (BSECS), sur le principe d'une alternance géographique entre France et Angleterre ; l'événement se tiendra à Montpellier en 2026. Ces quelques exemples confirment les liens étroits que la SFEDS entretient avec d'autres sociétés savantes, qui donnent l'occasion de ces rencontres polyphoniques et fécondes.

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

2. Rapport financier

Hélène Cussac présente le rapport financier que les membres peuvent trouver sur le site internet à partir du lien suivant : <https://sfeds.fr/bilans-financiers/>

Les comptes soulignent le fait que notre résultat annuel est déficitaire à hauteur de 7.989,79 €. En d'autres termes c'est ce que nous avons dépensé en plus par rapport à nos recettes.

Mais grâce à la très bonne tenue du compte-titres (+ 4.861,26 €) et aux intérêts qu'a rapporté notre Livret A (+ 1.792,41 €), le déficit se trouve ramené à 1.336,12 €.

La Trésorière rappelle en conclusion qu'à partir du CA de juin 2022, les membres du CA ont amorcé une réflexion quant à l'avoir important que possédait la SFEDS. L'objectif n'étant pas de faire du profit, mais à l'inverse de soutenir la recherche et le rayonnement des études dix-huitiémistes, il a été décidé de développer les projets de la Société, de soutenir davantage les jeunes chercheurs, d'examiner tout projet scientifique d'envergure qui nécessiterait notre contribution financière, d'aider davantage les membres du CA élus à la SIEDS à participer aux réunions du Comité.

Le bilan financier de l'exercice 2025 montre, davantage que les trois exercices précédents, les efforts faits en ce sens. Grâce aux résultats du compte-titre et des intérêts du Livret A, le budget s'en trouve peu grevé.

Il n'en reste pas moins qu'il est impossible de présenter un budget équilibré. En raison des soutiens plus nombreux souhaités et accordés, il va de soi que nous dépensons plus que nous ne faisons de recettes. Le budget prévisionnel ne pourra à l'avenir qu'en tenir compte.

En cette fin d'exercice, notre trésorerie, avec 187.683,69 € d'avoir total, est en très bonne santé. Il s'agit toutefois de garder à l'esprit qu'une partie de ce montant (89.831,61 €) est dépendante de la conjoncture boursière.

Hélène Cussac estime en fin de compte que la SFEDS peut continuer à poursuivre ses missions très honorablement.

Nathalie Rizzoni s'interroge sur les cartes postales éditées par la SFEDS et demande où l'on peut se les procurer.

Marilina Gianico rappelle qu'elles ont été distribuées, ainsi que des marque-pages, lors de l'Assemblée générale 2025. Le comité éditorial de la revue n'a pas pu s'occuper d'en commander de nouvelles cette année.

Le rapport financier 2025 est approuvé à l'unanimité.

Hélène Cussac présente ensuite le budget prévisionnel 2026, en précisant que, pour les raisons précédemment exposées, elle n'a pas prévu un budget à l'équilibre.

DÉPENSES		RECETTES	
REVUE <i>DHS</i>	19.650	COTISATIONS	18.000
COLLECTION	2.150	VRIN	6.500
FRAIS GÉNÉRAUX	2.600	CAIRN	6.500
BULLETIN	450	VENTES REVUE	150
		SUBVENTION CNL	3.500
DÉPLACEMENTS CA	3.000	COLLECTION	4.600
SUBVENTIONS ET PRIX	11.050	INTÉRÊTS LIVRET A	1.400
SIEDS	6.800		
FRAIS BANCAIRES	450		
TOTAL	46.650	TOTAL	40.650

Le budget prévisionnel est adopté à l'unanimité.

3. Revue *Dix-Huitième Siècle*

Emmanuelle Sempère explique qu'elle a repris depuis le 7 novembre, avec Florence Magnot-Ogilvy, la direction de la revue. Elle rappelle la répartition des tâches au sein du comité de rédaction élargi à 15 membres :

Direction :

- Directrice de publication : Emmanuelle Sempère
- Rédactrice en chef : Florence Magnot

Responsabilité des rubriques :

- Responsable des Varia : Aurélia Gaillard
- Notes de lecture : Philippe Rabaté et Luciano Piffanelli

Fonctions particulières :

- Suivi financier : Luciano Piffanelli
- Communication : Sophie Marchand et Flávio Borda D'Agua
- Traductions : Aurora García-Martínez et Philippe Rabaté (espagnol) et Laurent Châtel (anglais)
- Secrétaire de rédaction numérique : Élodie Ripoll (vérification fichiers de mise en ligne CAIRN)
- Expertise image : Marianne Charrier-Vozel

Emmanuelle Sempère explique que la revue est désormais intégralement accessible en open access et qu'elle a intégré le DOAJ (base de données qui recense les revues scientifiques en open access répondant à des critères de qualité et d'accessibilité).

Elle rappelle que les articles des dossiers font désormais l'objet d'une expertise externe et que le vivier des recenseurs a été élargi à l'ensemble des sociétaires.

Florence Magnot-Ogilvy précise que la maquettiste est en train de finaliser le numéro 58 (« Aux Îles ! »), qui pourra intéresser le grand public. Elle explique que le passage de relais avec l'équipe précédente s'est très bien passé grâce à l'implication de l'ensemble du comité éditorial. Elle annonce qu'un appel à propositions sera fait pour le sujet du dossier du numéro 61 (2029), et que l'appel à articles pour le numéro 60 (2028) figurera dans le *Bulletin* d'avril 2026.

Aurélia Gaillard, responsable des Varia de la revue, lance un appel à contribution pour le numéro 59 (2027). Les articles doivent lui être envoyés pour le mois de mai 2026.

4. Collection « Dix-huitième siècle »

Hélène Cussac, responsable de la collection en collaboration avec Sylviane Albertan-Coppola, présente les deux derniers volumes parus : les *Lettres Westphaliennes* (1797) de Charles de Willers et les *Lettres sur la Westphalie* (1807) de Louis de Graimberg, éditées par Nicolas Brucker, et les *Mémoires de la duchesse de Saux-Tavannes (1791-1806)*, sur les routes de l'émigration, édités par Michèle Bokobza Kahan.

Elle annonce les titres à venir : une édition des écrits de Théroigne de Méricourt par Martial Poirson et une anthologie de trois réécritures des comédies de Beaumarchais datant de la période révolutionnaire proposée par Jean-Jacques Tatin-Gourier.

5. Bulletin

Nicolas Brucker rappelle les dates de parution des bulletins : 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre ; les annonces sont à envoyer au moins 15 jours avant. Les notices du *Supplément bibliographique* sont à envoyer pour le 28 février. La liste des destinataires est mise à jour régulièrement par la Trésorerie.

Le bulletiniste se félicite qu'il y ait eu neuf comptes rendus dans le *Bulletin* de janvier et remercie les sociétaires qui transmettent des notices concernant des sociétaires disparus.

Christophe Martin recommande de bien penser aux comptes rendus au moment des colloques et journées d'étude.

Aurélia Gaillard se félicite qu'il y ait désormais une présentation du sommaire du bulletin dans le message électronique qui le diffuse.

Nathalie Rizzoni suggère que le compte rendu soit obligatoire dès lors que la manifestation est subventionnée par la SFEDS.

Christophe Martin répond que c'est déjà le cas et en profite pour rappeler que les demandes de subvention doivent être envoyées selon les indications qui figurent dans le *Bulletin* et sur le site.

6. Site internet et communication

Éric Négrel présente les modifications apportées au site. Sur la page d'accueil du site sera désormais présentée chaque mois une œuvre du 18^e siècle à la place du tableau *Lecture de la tragédie de Voltaire « L'Orphelin de la Chine » dans le salon de Madame Geoffrin en 1755*, d'Anicet Charles Gabriel Lemonnier, peint en 1812 et offrant une représentation erronée des salons au siècle des Lumières. Par ailleurs, une rubrique « Variétés » a été créée à la place de l'ancienne rubrique « Actualités » afin de publier des nouvelles, des comptes rendus, des communiqués, etc. Un trombinoscope des membres du bureau a été ajouté.

Caroline Jacot Grapa s'interroge sur cet intitulé « Variétés ».

Éric Négrel répond que ce terme a été suggéré par Alexis Lévrier en référence aux rubriques des revues de l'époque qui portaient ce titre.

Hans-Jürgen Lüsebrink demande s'il est possible d'annoncer des publications dans cette rubrique.

Bénédicte Péralez-Peslier répond qu'une rubrique « Publications » existe déjà mais qu'il sera possible d'annoncer également les parutions dans la rubrique « Variétés » afin de mieux les valoriser puisque la rubrique alimente aussi le compte Facebook de la SFEDS. Elle rappelle que la rubrique « Publications » n'accueille que les annonces envoyées directement aux webmasters et ne reprend pas celles qui paraissent dans la Lettre de Jean-Christophe Abramovici.

7. Réseau jeunes chercheurs et chercheuses de la SFEDS

Marine Bastide De Sousa remercie la SFEDS d'avoir diffusé l'appel aux jeunes chercheurs et chercheuses qui a permis la constitution d'un réseau qui compte déjà 89 inscrits. Il s'agit de doctorants et de docteurs, majoritairement mais pas exclusivement français et littéraires. Philosophes, historiens et historiens de l'art sont également présents. Marine Bastide De Sousa assure avec Naïs Sabatier l'animation de ce réseau qui vise à lutter contre l'isolement des jeunes chercheurs. Ce réseau permet la diffusion d'informations liées au doctorat et aux événements dédiés aux jeunes chercheurs ; il porte également un projet de séminaire méthodologique. Une page sur le site de la SFEDS serait utile.

8. Prix « Dix-huitième siècle »

Caroline Jacot Grapa, responsable du Prix « Dix-huitième siècle », remercie les collègues qui ont accepté de faire partie du jury. Elle explique que 19 mémoires de master, venus de France, de Belgique, de Finlande et de Suisse ont été examinés dans différentes disciplines : histoire, philosophie et littérature. À l'issue d'une première sélection, six mémoires ont été retenus :

- Angelotti Judith, « *Je ne suis plus bon à rien qu'à servir à une démonstration d'anatomie* ». *Le médecin aux prises avec sa propre maladie — récit de soi dans la correspondance de Samuel-Auguste Tissot et Johann Georg Zimmermann (1754-1797)*, sous la direction de Jean-Christophe Abramovici (Sorbonne université) ;

- Symphorien Massot, *Acclimater les « exotiques ». Les lieux d'acclimatation des arbres nord-américains en France (1669-1793). Le parcours du cyprès chauve*, sous la direction d'Isabelle Laboulais (Strasbourg) ;

- Léo Vidal, *Le corps diplomatique étranger à l'épreuve du Paris révolutionnaire, 1789-1792*, sous la direction de Virginie Martin (Panthéon Sorbonne) ;

- Jeanne Seigneur, « *[E]lle n'a véritablement que quarante ans : mais je soutiens qu'elle en a plus, parce que je ne l'aime pas assez pour permettre qu'elle n'ait que son âge* » : l'âge des vieilles et des femmes mûres dans les romans de Crébillon fils, sous la direction de Florence Magnot-Ogilvy (Rennes 2) ;

- Juliette Lastricani, « *Cela ne doit pas être, mais cela est* » : le schème de la corruption dans les philosophies de Malebranche et Rousseau, sous la direction de Martin Rueff et Philippe Audegean (ENS Lyon) ;

- Elliot Nardin, *La république démocratique, sociale et animale : reconstruction de l'idéologie révolutionnaire de John Oswald (1760?-1793)*, sous la direction de Mathieu Ferradou (Nanterre).

Il a été décidé d'offrir deux prix *ex-aequo* : le prix de littérature a été attribué à Judith Angelotti et le prix d'histoire a été offert à Symphorien Massot.

Caroline Jacot-Grapa remet leur prix aux lauréats et leur rappelle qu'ils sont invités à proposer un article pour les Varia de la revue *Dix-Huitième Siècle* et bénéficieront de deux années d'abonnement.

Judith Angelotti remercie le jury et son directeur de mémoire, Jean-Christophe Abramovici. Elle prépare actuellement l'agrégation de Lettres et participe à la rédaction du chapitre d'un ouvrage consacré aux humanités médicales.

Symphorien Massot remercie également le jury et sa directrice de mémoire, Isabelle Laboulay. Il précise que c'est en lisant le numéro « Climat et environnement » (n° 54, 2022) de la revue qu'il a eu l'idée de son sujet. Il prépare actuellement l'agrégation d'Histoire.

Christophe Martin félicite à son tour les lauréats, remercie vivement Caroline Jacot Grapa et tous les membres du jury et rappelle que le prix est délivré tous les deux ans et que les directrices et directeurs de mémoires de masters sont invités à proposer des candidats – y compris en philosophie, en langues et littératures étrangères (mais les mémoires doivent être rédigés en français), en histoire de l'art...

9. SIEDS

Christophe Martin rappelle qu'en juillet 2025, une réunion du bureau de la SIEDS a eu lieu à Saragosse afin de préparer le Congrès 2027 dont le thème sera « L'égalité ». Tout se présente au mieux du point de vue de l'organisation.

Il précise que Daniel Fulda, président de la SIEDS, organise à Paris du 10 au 12 juin un colloque sur les « Défis des Lumières ». Il s'agit d'une réflexion sur l'héritage critique des Lumières qui, à sa manière, prolongera la réflexion engagée dans le numéro 57 de la revue *Dix-Huitième Siècle*, « Déboulonner les Lumières ? ».

Le Président de la SFEDS annonce que le comité exécutif de la SIEDS se réunira cet été à Varsovie.

Hans-Jürgen Lüsebrink signale que le séminaire des jeunes chercheurs de la SIEDS aura lieu à Trèves début juillet.

10. Questions diverses et annonces

Les participants annoncent diverses manifestations et publications dix-huitiémistes.

L'Assemblée générale se termine à 13h 00.

À 15h, les membres de la société ont assisté à une conférence de Delphine Desbourdes (chargée de recherche au Centre de recherche du château de Versailles) et Adrien Enfedaque (conservateur du patrimoine au musée des Beaux-Arts d'Agen), consacrée au duc d'Aiguillon, en lien avec l'exposition « Lumières françaises. De la cour de Versailles à Agen » (église des Jacobins d'Agen, du 5 décembre 2025 au 8 mars 2026).

• **Les circulations de la littérature enfantine du XVIII^e siècle en Europe : enjeux éducatifs, culturels, esthétiques et idéologiques d'un patrimoine en construction.**
Journée d'étude organisée par Béatrice Ferrier (Université d'Artois). Arras, 16 janvier 2026.

La journée a été présentée par Béatrice Ferrier au cours d'une intervention relative aux « Enjeux et tendances des circulations de la littérature enfantine en Europe depuis le XVIII^e siècle », qui a précisé le cadre spatio-temporel et méthodologique de ce grand chantier transdisciplinaire engagé en 2025. Illustrant son propos par le conte de *La Belle et la Bête* et le roman *Robinson Crusoé*, B. Ferrier a montré les mécanismes de circulation, de transformation et d'appropriation des récits au sein de la littérature européenne destinée à la jeunesse. Diffusé dans l'ensemble de l'Europe et ayant fait l'objet de nombreuses traductions, *La Belle et la Bête* constitue un cas éclairant des processus de reconfiguration de la littérature enfantine : issu d'un hypotexte initialement destiné à un public adulte, celui de G.-S. de Villeneuve [1740], il a fait l'objet de nombreuses adaptations pour la jeunesse. De manière comparable, *Robinson Crusoé* illustre la plasticité et la capacité d'appropriation des modèles narratifs à l'échelle européenne, à travers ses multiples réécritures éducatives et culturelles.

Un détour par Arnaud Berquin, dont les périodiques avaient constitué, fin 2024, l'objet central de deux journées d'atelier organisées par B. Ferrier, a permis d'évoquer les choix opérés par le pédagogue dans les emprunts faits aux œuvres de divers auteurs allemands et anglais dans *L'Ami des enfants* (1782-1784). L'exploration de ces textes patrimoniaux longtemps négligés a durablement nourri les travaux présentés lors de cette journée, tout en ouvrant de nouvelles perspectives de recherche.

La méthodologie choisie a ensuite été exposée à travers trois enjeux fondamentaux : l'histoire de l'éducation (étude des circuits d'éducateurs et d'éducatrices), l'histoire culturelle (analyse des sources et des modèles esthétiques) et l'histoire des idées (examen de la notion de circulation au regard de la tension entre circulations apologétique et philosophique de ce patrimoine). Le terme de « circulation », qui recouvre un mouvement général d'idées, de modèles, de textes d'un espace à un autre, est appliqué aux modalités et résultats de ces échanges dans des réseaux intellectuels ciblés, tant pour la mobilité des éducateurs que celle des œuvres, originales et traduites.

De cette riche présentation a jailli un axe problématique structurant : ces circulations sont-elles révélatrices d'un fonds patrimonial en mouvement ? Dans quelle mesure ce fonds patrimonial apporterait-il un regard nouveau sur l'héritage des Lumières ?

Le premier volet portait sur les circulations théâtrales. Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval (Université Paris-Est Créteil) l'a introduit par une communication richement documentée intitulée « Le théâtre de Mme de Graffigny pour les enfants de la cour de Vienne ». Son intervention portait sur plusieurs pièces de l'autrice lorraine, issues de commandes curiales relevant d'un théâtre d'éducation destiné aux enfants du couple impérial, visant à instruire tout en divertissant. L'analyse de ces œuvres, interprétées par les jeunes princes et princesses, a soulevé d'importantes questions relatives à leur diffusion. L'état des recherches suggère que, si le corpus viennois circulait partiellement à l'écrit, l'exclusivité de sa représentation demeurait circonscrite à Vienne. M.-E. Plagnol a clos son propos en indiquant que la correspondance de Graffigny recèle de nombreux éléments relatifs aux conditions de création et de réception de ses œuvres,

ouvrant de nouvelles perspectives d'enquête.

Prenant sa suite, Magali Fourgnard (INSPÉ, Académie de Bordeaux) a proposé une communication intitulée « Diderot, Gemmingen, Berquin : circulations du Père de famille entre France et Allemagne », déplaçant l'analyse vers les circulations entre littératures adulte et enfantine, et vers les enjeux du renouvellement dramatique dans une perspective transnationale. Ont notamment été évoqués le statut paradoxal des traducteurs et les contraintes de l'adaptation au goût français. La réflexion sur le statut d'auteur de Berquin dans ses périodiques a été réactivée à travers ses adaptations du *Bon fils* et du *Père de famille*. Mises en regard avec les productions de M.-E. de La Fite, ces pratiques révèlent des écarts significatifs : fidélité structurelle chez La Fite, liberté d'adaptation chez Berquin (francisation, réorganisation, accentuation burlesque). Ces observations, également explorées par Évelyne Jacquelin, apparaissent déterminantes pour penser les transformations de ces fonds patrimoniaux et le flux de leurs circulations.

L'évocation de ces pratiques d'adaptation à un lectorat enfantine en expansion a introduit le second volet de la matinée : « Les fictions du XVIII^e siècle en circulation ». Virginie Tellier (Université Sorbonne Nouvelle) a présenté « Les circulations de *La Belle et la Bête* entre France et Russie : une culture européenne partagée ? ». Après avoir mis en évidence la fidélité des traductions russes du *Magasin des enfants*, ouvrage contenant la première version du conte adaptée au lectorat enfantine, l'intervenante a souligné que seules certaines références géographiques avaient été effacées, contribuant ainsi à l'élaboration d'une version quasi universelle du conte. Cette analyse éclaire les effets de la traduction sur les hypotextes, notamment leurs transformations historiques, géographiques et religieuses. La seconde partie s'est concentrée sur les adaptations ultérieures, avec *La Fleur écarlate* [1858] de Sergueï Aksakov et *Le Prince ensorcelé* [1863] d'Alexandre Afanassiev, révélant une double filiation - savante et populaire, nationale et étrangère - ainsi qu'une réorientation du conte moral vers le merveilleux.

Laurence Messonnier (Université Lyon I), engagée dans une importante démarche de recherche sur le fonds Bastaire (Clermont-Ferrand), a ensuite proposé une étude de la presse enfantine à partir de *Mon Journal* (1885-1900). Son approche socio-poétique, centrée sur l'image comme fil conducteur, met en lumière les liens entre culture visuelle populaire et presse jeunesse. Elle révèle ainsi des circulations d'imaginaires, de motifs et de représentations entre supports éditoriaux et iconographiques, prolongeant des dynamiques amorcées dès la fin du 18^e siècle.

L'après-midi, consacré aux répertoires théâtraux pour enfants, a débuté par une intervention d'Agathe Giroux (Université d'Artois) sur les « Enfants spectateurs à la Comédie-Française au XIX^e siècle ». L'exploitation des registres numérisés montre qu'à partir de 1888, l'institution propose des « matinées du jeudi » destinées à la jeunesse, privilégiant des auteurs classiques présents dans les programmes scolaires, tout en notant la présence de Voltaire, Marivaux et Beaumarchais. Ces représentations participent à la formation culturelle des jeunes publics et, possiblement, à l'élaboration d'un sentiment patriotique.

Revenant au 18^e siècle, Pauline Baucé (Université Bordeaux Montaigne) a présenté son étude des répertoires des troupes professionnelles d'enfants, itinéraires et sédentaires. Elle a souligné que ces troupes d'acteurs rémunérés, âgés d'une quinzaine d'années, s'adressaient à des publics variés et a distingué reprises et créations. Elle a mis en lumière l'ancienneté et la dimension européenne de ces pratiques, héritées du théâtre élisabéthain, ainsi que la forte mobilité de ces troupes à travers l'Europe – telles celles de Jean-Baptiste Grimaldi, dit Nicolini, de René Crespin, du sieur Laurent, du

sieur Renault ou du sieur Sarny, et le lien étroit entre la circulation physique des acteurs et la diffusion patrimoniale d'un certain répertoire dramatique, commun à celui des adultes.

Marine Wisniewski (Université Lyon II) a prolongé cette réflexion par une étude du Théâtre Comte au 19^e siècle, caractérisé par la longévité de son activité et l'originalité d'un répertoire destiné à un public familial et bourgeois. Malgré un objectif moral affiché et la présence d'adaptations de Berquin, Perrault et La Fontaine, le Théâtre Comte a suscité des accusations d'immoralité, révélant ainsi les tensions persistantes autour de la définition d'un théâtre spécifiquement destiné à la jeunesse. Témoin en est le petit drame de Berquin, *La Vanité punie*, désormais dépouillé de son dispositif pédagogique et étayé d'un vaudeville final à double sens.

La journée, qui a ainsi mis en lumière la richesse de corpus souvent méconnus de la littérature enfantine, s'est conclue par une table ronde animée par B. Ferrier, consacrée aux perspectives du projet. Les échanges ont révélé la fertilité de l'approche transnationale et interdisciplinaire pour penser la littérature de jeunesse comme un héritage européen en constante recomposition, marqué par la circulation des personnes, des textes et des modèles. Ils ont également souligné l'intérêt de conjuguer approches théâtrales, narratives, éditoriales et socio-poétiques afin d'interroger la constitution d'un patrimoine enfantin européen façonné par les traductions, adaptations, réécritures et pratiques de réception.

Marie-Emmanuelle LAFARGE-d'ORNELLAS
Université d'Artois

• **Représentations et récits de la souffrance masculine aux siècles classiques en Europe.** Journée d'étude organisée par Marilina Gianico (Université de Lorraine). Nancy, 3-4 février 2026.

La journée, centrée sur la lamentation du personnage masculin dans la littérature et les arts, entre réception des modèles antiques et expression des passions modernes, s'est articulée autour de quatre sessions consacrées à différents corpus.

Ouvrant la session intitulée « La souffrance masculine dans la Bible », Martina Weingärtner (Université de Strasbourg) s'est interrogée sur la figure du prophète Jérémie, dont le nom est à l'origine du mot « jérémiade ». Elle a montré que ses « confessions » bibliques, loin de n'être que des plaintes larmoyantes, constituent un processus réflexif intense mêlant colère, peur et honte. Elle a ensuite interrogé la dichotomie antique qui attribue l'émotivité aux femmes et la rationalité aux hommes. À travers une comparaison des voix féminine (Jérusalem) et masculine (« guéver ») dans le livre des *Lamentations*, elle a démontré que, dans le texte biblique, la souffrance de la figure féminine est plus expressive et corporelle, tandis que celle de l'homme est plus distanciée et intellectualisée, servant de support à une réflexion théologique. Emmanuel Weiss (Université de Lorraine) a présenté le quatrième livre des *Maccabées*, un texte qui utilise le récit du martyre de sept frères et de leur mère pour démontrer la supériorité de la « raison pieuse » sur les passions. Il a mis en lumière la fusion entre théologie juive et philosophie stoïcienne, où la loi divine guide la raison humaine. L'analyse a porté sur le concept d'andréia, « courage » et son application genrée. Si la mère est louée pour sa force plus virile que celle des hommes, c'est parce qu'elle a surmonté la passion maternelle, montrant que la vertu, bien que conceptualisée au masculin, est accessible par la transmission. La mère joue ainsi le rôle crucial d'intermédiaire de la

loi enseignée par le père absent.

Lors de la deuxième session, « Des larmes masculines en scène », Camille Guyon-Lecoq (Université de Picardie Jules Verne) a exploré la représentation de la souffrance masculine dans les tragédies en musique de Campistron, un héritier méconnu de Racine. Elle a démontré que la tragédie en musique invente une « rhétorique des larmes » qui passe par les silences, les points de suspension et les soupirs, matérialisés par la respiration du chanteur. Chez Campistron, les héros masculins pleurent abondamment, non par faiblesse, mais comme signe d'une sensibilité profonde. Cette esthétique culmine dans des figures comme Thérédas, qui trouve son plaisir dans la douleur, opérant ainsi une inversion des valeurs tragiques classiques où la souffrance devient un régulateur profane et un critère du sublime artistique. Ensuite Marie Saint-Martin (IRET) a retracé la réhabilitation du personnage de Philoctète par Diderot. Longtemps condamné par les moralistes pour son manque de retenue virile, il devient pour Diderot le modèle d'un nouveau théâtre. Contre l'esthétique classique des bienséances et le stoïcisme serein vanté par Winckelmann, Diderot valorise le cri inarticulé, le corps souffrant et la pantomime comme expressions d'une vérité brute et pathétique. La souffrance masculine, dans sa dimension la plus animale et la moins contrôlée, devient ainsi la matrice d'une révolution dramaturgique qui prépare le drame romantique. Enfin, Estibaliz Ruiz de Garibay (Université du Pays Basque) a proposé une lecture politique du théâtre d'Olympe de Gouges à travers le prisme de la souffrance masculine. Elle a distingué quatre formes de lamentation : celle de l'esclave Zamor, qui dénonce l'injustice ; celle du gouverneur, déchiré par son devoir inhumain ; celle des aristocrates, pleurant la perte de leurs privilèges ; et celle de Louis XVI, conscient de sa propre obsolescence politique. Chez Olympe de Gouges, la sensibilité masculine n'est jamais un gage de vertu en soi. Elle sert de diagnostic social, distinguant la plainte légitime de l'opprimé de la lamentation réactionnaire, et expose la crise profonde des modèles masculins traditionnels à l'épreuve de la Révolution.

La session intitulée « Esthétique du pathétique masculin entre roman et théâtre » a fait entendre Charlotte Simonin (Lycée Henri Poincaré, Nancy), qui a examiné la place des larmes masculines dans l'œuvre de Françoise de Graffigny, tant dans sa correspondance que dans ses fictions. Elle a montré que Graffigny ne fait aucune différence de traitement entre la souffrance masculine et féminine, mais que dans ses œuvres les hommes sont souvent plus démonstratifs que les femmes, comme Détéville dans les *Lettres d'une Péruvienne*, dont le chagrin s'exprime par une pantomime que l'héroïne ne sait pas déchiffrer. L'immense succès de sa pièce *Cénie* repose sur la contagion des larmes dans le public masculin, attestant d'une nouvelle sensibilité théâtrale où les hommes pleurent sans honte. Eduardo San Martín Fermin (Université du Pays Basque) a analysé la figure de Saint-Preux dans *La Nouvelle Héloïse* comme un archétype de l'« homme sensible » des Lumières. Loin de l'idéal viril de retenue, Saint-Preux pleure abondamment, et ses larmes deviennent le signe de sa sincérité et de sa vertu morale. La conférence a montré que cette lamentation masculine n'est pas un abandon incontrôlé, mais un langage à part entière, qui structure le récit et participe à une éducation sentimentale et morale. Saint-Preux incarne ainsi une masculinité vulnérable et réflexive, dont les pleurs mènent à un stoïcisme éclairé, préparant la voie aux héros romantiques tout en s'en distinguant par leur intégration dans un ordre moral.

Lors de la dernière session, « Peindre et représenter la souffrance », Antoine Chatelain (LARHRA) s'est penché sur la représentation de la souffrance masculine dans la peinture de Jean-Baptiste Greuze, en particulier à travers le motif du repentir.

Dans des tableaux comme *Le Fils puni*, la douleur morale du jeune homme, qui revient mourant après le décès de son père, s'exprime par le corps : posture pliée, geste de la main sur la poitrine, visage souvent semi-caché. Cette dernière solution formelle, empruntée à la tradition classique, permet de suggérer une émotion trop intense pour être montrée frontalement. Le dessin devient pour Greuze un espace de liberté pour intensifier ces affects, faisant de la vulnérabilité masculine le cœur de la puissance émotionnelle de ses œuvres.

Marilina Gianico (Université de Lorraine) a clôturé le colloque par une analyse croisée de deux gravures illustrant *La Nouvelle Héloïse*, en regard du texte de Rousseau. Elle a montré comment la scène de « La force paternelle », où le baron d'Étange est à genoux devant sa fille, représente un basculement de l'autorité. Le père n'utilise pas la malédiction performative, mais un chantage sentimental qui passe par ses larmes et sa posture de suppliant. En cédant à cette « force », Julie sacrifie son amour pour sauver l'image de son père. La conférence a mis en lumière l'écart entre l'idéalisation paternelle de Rousseau et la réalité biographique, où son propre père l'avait renié, faisant de cette scène un complexe nœud d'affects et de références littéraires.

Sarah CALVENTE, Morgane GÉRARD, Alyssa MARULA
Étudiantes de Licence de Lettres modernes
Université de Lorraine

• **Littérature, arts et savoirs à l'époque moderne. Autour des travaux d'Aurélia Gaillard.** Journée d'étude organisée par Magali Fournaud (INSPÉ, Académie de Bordeaux) et Guilhem Armand (Université de La Réunion). Bordeaux, 13 mars 2026.

Cette journée d'étude, qui a reçu de nombreux soutiens (Université Bordeaux Montaigne, INSPÉ de l'Académie de Bordeaux, Université de la Réunion, laboratoires SPH (Bordeaux), D.I.R.E. (La Réunion) et la SFEDS), a rassemblé des chercheurs et chercheuses collègues et ami(e)s d'Aurélia Gaillard, désormais professeure émérite à l'Université Bordeaux Montaigne.

Christophe Miqueu, directeur du laboratoire SPH, a ouvert la journée en mettant à l'honneur les travaux d'une personnalité qui, en embrassant le 18^e siècle dans toute sa diversité, ont beaucoup influencé la recherche dix-huitiémiste. A. Gaillard a fait des émules parmi ses étudiants dont certains sont aujourd'hui enseignants-chercheurs. C. Miqueu émet l'idée d'une École bordelaise sur les Lumières, ce que l'on croit sans hésitation après avoir entendu M. Fournaud remerciant, avec un petit conte de sa façon, son ancienne professeure de lui avoir ouvert les yeux et l'esprit à la recherche. À Guilhem Armand, qui a préparé sa thèse sous la direction d'A. Gaillard et de Jean-Michel Racault, est revenue la responsabilité de faire le point sur la riche production livresque de la figure du jour. C'est une très belle carrière scientifique, commençant par les fables et les contes, réfléchissant aux statues et se terminant par les couleurs, que G. Armand a présentée avec intelligence, humour et affection, A. Gaillard étant devenue cette fée « dans le cabinet des fées ». Tristan Coignard a terminé ce grand tour des travaux de cette dernière en revenant sur ses contributions à la revue *Lumières* et en soulignant qu'elle est devenue bien plus qu'une directrice de publication. Reprenant une formule de la chercheuse : « D'où partir, tant la matière semble féconde et appropriée au 18^e siècle », il retrace les trois domaines dans lesquels elle s'est aventurée en dirigeant des numéros de la revue ou en contribuant par des articles : « Les machines, simulacres et automates », « Prendre la fiction au sérieux » et « Les Couleurs. »

À la suite de ce panorama, se sont enchaînées des interventions en lien avec les objets d'étude d'A. Gaillard. Caroline Jacot Grapa, avec une communication titrée « Éléments de botanique encyclopédique », s'est intéressée à la transplantation. Du mouvement de déracinement et de transplantation de millions d'Africains, elle a observé dans l'*Encyclopédie* les notices correspondant au travail des esclaves : coton, indigo, cacao, sucre, rocou, etc. Mais las ! Si le *Dictionnaire raisonné* s'exprime sur l'économie coloniale, persévère le refoulé de l'écriture encyclopédique quant aux esclaves eux-mêmes. Les ramifications de l'arbre des connaissances, conclut l'intervenante, sont ainsi tronquées. Dans cette première session sur les savoirs dans le domaine de la botanique, Pascal Duris a choisi d'étudier la *Monachologia* d'Ignaz von Born, publiée en 1781. Dans un siècle qui est aussi celui des classificateurs et des nomenclateurs, paraît ce pamphlet anti-clérical sous la forme d'un mémoire de zoologie à la manière de Linné. L'auteur, détournant le texte du champ zoologique initial, y traite des moines comme des insectes. Après une période de censure, la publication sous Joseph II redevenant possible, ce brûlot, qui a été de façon surprenante pris parfois très au sérieux, connut un grand succès dont témoignent plusieurs traductions en diverses langues, chacune se le réappropriant à sa manière, telles que celles de Broussonnet en 1784 et de Buffon en 1790.

La seconde section, centrée sur l'esthétique, a débuté par une intervention de Christophe Martin, qu'il a située dans le prolongement de la réflexion d'A. Gaillard sur le vivant et son simulacre. Revenant sur le *Pygmalion* de Rousseau à partir de la méditation du philosophe – « Le beau n'est point dans l'objet qu'on aime » (*Émile*, V) – l'intervenant souligne que l'érotisation manifeste du rapport de Pygmalion à sa statue ne prend sens que dans le cadre d'une lecture envisageant le mélodrame de Rousseau comme une méditation esthétique en acte accordant un rôle central à l'imagination. Dans *Pygmalion*, le caractère chimérique de l'objet n'interdit pas en effet une expérience à la fois profondément esthétique et puissamment érotique ; il ne s'agirait pas d'un déni de réalité, au sens freudien, comme il a été avancé. Avec sa communication intitulée « Diderot, l'art et la matière des mots dans les *Salons* », Élise Pavy-Guilbert explore chez le salonnier écrivain, philosophe et encyclopédiste, le choix d'une langue qui tente de rendre compte de la matière à laquelle il se confronte face aux tableaux et aux sculptures exposés. La relation entre le visible, le lisible et le dicible le conduit alors à transformer l'expérience esthétique en une expérience linguistique grâce à un lexique concret et technique ou, face aux esquisses, à une construction phrastique à l'impressivité primaire, presque archaïque même. Partagée entre matière, idée et imagination, la critique d'art devient finalement avec Diderot une poétique de la technique et, plus encore, une poétique de la matière.

De cette poétique diderotienne il n'y avait qu'un pas vers une poétique des couleurs, chère à A. Gaillard. Deux interventions ont proposé une promenade du côté des iridescences : celle de Floriane Daguisé tout d'abord qui s'est intéressée au paon « sous l'œil et la plume du dix-huitième siècle », celle d'Emmanuelle Sempère ensuite avec « “Débris d'un arc-en-ciel” ou “fantôme colorié” ? Retour sur *Le Diable amoureux* de Cazotte. » Après avoir rappelé les symboliques morales revêtues longtemps par le paon, modèle de beauté, F. Daguisé a montré comment le 18^e siècle avait remodelé l'imaginaire attaché à cet oiseau. Emblème du contraste chez Bernardin de Saint-Pierre (*Étude X*), aux proportions « élégantes et sveltes » chez Buffon, la physionomie du paon fascine et il n'est plus question de le mettre sur la table. Mais si ses plumes font impression, leur évocation seule implique l'irisation, même si Buffon fait ressortir

« l’empreinte des couleurs primitives ». Si la couleur s’impose, elle ne semble guère dicible – elle est « douteuse » chez Burke – sauf quand les plumes sont blanches. Ces mêmes couleurs arc-en-ciel, qui font, rappelle E. Sempère, s’émerveiller D’Alembert dans l’article éponyme qu’il rédige pour l’*Encyclopédie*, l’ont conduite à revenir sur le texte bien connu du *Diable amoureux*, pour l’envisager sous l’angle de son invention colorée à partir des analyses d’A. Gaillard dans son dernier ouvrage, *L’Invention de la couleur par les Lumières*. Elle se propose ainsi d’interroger, dans l’œuvre de Cazotte, la part d’imagination créatrice suscitée par le spectacle des couleurs naturelles de l’arc-en-ciel et celle d’une méfiance qui va jusqu’à la dénonciation envers les couleurs artificielles des « fantômes colorés » des arts.

Du conte à la merveille, des contes et des merveilles : telle fut la proposition de la quatrième session. Florence Magnot-Ogilvy remarque, dans quelques contes du 17^e au 18^e siècle, combien le petit chien passe de l’accessoire à l’essentiel. Rappelant que l’âme des bêtes est un sujet du temps et qu’au 18^e siècle le débat se déplace du côté de la sensibilité, elle observe d’une part la réception, les modalités et la fonctionnalité de la parole canine, d’autre part la figure du petit chien entre érotisme et éthique. Celui-ci réalise une agrégation de tous les thèmes et registres qui intègrent les fictions. À partir du célèbre conte de *La Belle et la bête*, Françoise Poulet a questionné la civilité, plus particulièrement une de ses caractéristiques : le compliment. Si au 17^e siècle le compliment est perçu de manière ambiguë, soit négativement (il marquerait une violence latente) soit positivement (il serait une marque de respect), le conte de fées l’inscrit dans le débat entre nature et culture. Perçu dans les années 1680 comme une parole destructrice, il évolue chez Mme de Villeneuve, se faisant gage d’esprit. Le verbe « flatter » est alors synonyme de complimenter et le compliment est à entendre tel une caresse verbale. La dernière communication de cette journée, donnée par Anne Defrance, a été l’occasion d’entendre parler des contes de Moncrif, auteur passé à la postérité grâce à son essai sur les chats (1727). L’intervenante présente en premier lieu ses contes indiens titrés *Les Aventures de Zéloïde et d’Amanzarifdine* (1715), contes entrant à la fois dans la tradition mythologique occidentale et la tradition orientale, notamment avec le sujet de l’enlèvement. Elle analyse ensuite une gravure publiée en frontispice d’une des éditions de Moncrif à la fin de l’année 1717 et en montre la liaison avec les contes des *Mille et Une Nuits*, à ce moment-là encore en cours de publication.

C’est donc dans un monde enchanteur que s’est terminée cette journée : autour de la merveille et des savoirs, animée par des affinités intellectuelles et une belle amitié pour celle qui aura sans doute, malgré – ou grâce à – son départ en retraite, encore de belles surprises à nous faire.

Hélène CUSSAC
Université Toulouse-Jean Jaurès

• **Littérature ou histoire : formes des récits et usages du passé en France et en Pologne au XVIII^e siècle.** Journée organisée par Nicolas Brucker, Marilina Gianico, Anna Saignes et Aleksandra Wojda (Université de Lorraine). Nancy, 17 mars 2026.

Cette journée, la première d’un grand colloque co-organisé avec la Bibliothèque polonaise à Paris, « La culture au prisme de l’histoire. Dialogue franco-polonais XVIII^e - XX^e siècles », était consacrée aux 17^e et 18^e siècles, plus particulièrement aux échanges, circulations et représentations culturels entre France et Pologne, avec l’ambition de mener une réflexion sur les liens entre l’invention littéraire et la méthode historique.

Béatrice Guion (Université de Strasbourg) a ouvert le colloque par une

communication consacrée au statut et à la valeur de l'exemple à l'âge classique, marquée par un large parcours d'auteurs depuis l'Antiquité. Partant de l'opposition entre Machiavel et Guichardin, elle a montré que, si la pensée humaniste valorise l'exemple comme outil moral et politique, les 17^e et 18^e siècles en redéfinissent l'usage. Trois axes principaux ont été abordés : moral, politique et théorique. Entre défense d'un modèle fondé sur l'immutabilité de la nature humaine et critique insistant sur la singularité des circonstances, la causalité historique est mise au défi de l'exemple.

Ces bases historiographiques étant posées, Maciej Forycki (Bibliothèque polonaise) a proposé une analyse de la représentation de la Pologne dans l'*Encyclopédie*, en soulignant une évolution entre les premiers volumes et ceux postérieurs à 1760. Il a montré que, d'abord mobilisée comme exemple républicain contre l'absolutisme, notamment autour de figures comme Jean Sobieski, la Pologne devient progressivement une altérité européenne marquée par des stéréotypes négatifs (anarchie, retard, barbarie). Cette ambivalence, nourrie par des auteurs comme Voltaire, reflète les tensions des Lumières face à un modèle politique et culturel jugé à la fois exemplaire et défaillant.

Marilina Gianico (Université de Lorraine) et Luciano Piffanelli (Université de Haute-Alsace) ont étudié l'*Istoria delle turbolenze della Polonia* (1774) de Casanova. Si l'aventurier s'inspire largement de l'*Historia de las turbaciones de Polonia* (1769) de l'historien espagnol Joseph Vicente de Rustant, il sait mêler enquête journalistique et approche livresque pour analyser les troubles politiques ayant conduit aux accords de 1772. Il appréhende la Pologne comme un laboratoire de la *Realpolitik*, et son *Istoria* apparaît comme une longue réflexion sur les facteurs qui expliquent le déclin d'une nation. L'élément autobiographique n'est pas une simple stratégie narrative mais est au service d'une lecture historique perspicace, fondée sur l'expérience directe et sur une maîtrise des enjeux politiques de l'Europe du 18^e siècle.

Nicolas Brucker (Université de Lorraine) a apporté une réflexion historiographique sur la Pologne des dix-huitiémistes français, en croisant les figures de Jean Fabre, Laurent Versini et Paul Dimoff, notamment à partir du fonds Versini conservé à Nancy. Il a montré comment des interprétations divergentes, entre dépréciation et réhabilitation de Stanislas Leszczyński, entrent dans une construction historiographique complexe, où l'abbé Coyer joue le rôle de trait d'union. Cette enquête, fondée sur des archives parfois inédites, met en lumière les enjeux idéologiques et les relectures successives qui façonnent, sur le temps long, l'image de la Pologne des Lumières.

Les échanges qui ont suivi ont souligné l'intérêt de croiser des sources et objets variés – articles de dictionnaire, paratextes éditoriaux, archives de chercheurs – pour mieux saisir les médiations et les constructions du savoir. Cette attention aux « artefacts » met en lumière le rôle des dispositifs matériels et éditoriaux dans l'élaboration des discours sur la Pologne.

Le panel suivant s'est ouvert avec la communication de François Rosset (Université de Lausanne), qui a abordé la question de la représentation de la Pologne comme « pays de fiction », et a montré que, malgré une certaine quantité de références, le savoir sur la Pologne repose essentiellement sur des pratiques de compilation, produisant une image stable et stéréotypée (barbarie, exotisme, instabilité politique). Ce déficit de connaissance favorise les projections imaginaires, faisant de ce pays un espace indéterminé propice à la fiction, comme en témoignent les usages littéraires comme dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, où il est réduit à « nulle part » et frôle l'abstraction littéraire.

Marek Tomaszewski (INALCO) a examiné la place de la Pologne dans l'imaginaire

romanesque de deux « utopistes acharnés » de la période révolutionnaire : Louvet de Couvray et Marat. Les deux auteurs, comme leurs héros romanesques, ont fait l'objet d'une analyse comparative à la lumière des événements politiques nationaux. La Pologne, dans leurs romans, apparaît comme un laboratoire imaginaire d'idées, un écran du possible. Malgré des différences fondamentales dans l'écriture, Louvet et Marat se servent de la Pologne pour exalter des notions chères à leur projet politique : la patrie, la république ou encore le devoir civique.

Le théâtre était à l'honneur dans la communication de Tomasz Wysocki (Université de Wrocław), qui a esquissé un parallèle entre deux « parties de chasse », pièces de Charles Collé (1762) et de Wojciech Bogusławski (1792). Il a notamment mis en évidence le rôle actif du public dans l'actualisation politique des œuvres, capable d'influer sur leur réception et leur programmation. La *Partie de chasse de Henri IV* et *Henri VI à la chasse*, en France comme en Pologne, mobilisent ou récusent le mythe du bon souverain pour faire écho aux tumultes politiques de deux nations.

Un dernier panel comprenait quatre communications autour de la figure de Stanislas Leszczyński. Laurent Jalabert (Université de Lorraine) a examiné les usages mémoriels croisés de Charles V de Lorraine et de Jean Sobieski, de leur rivalité lors de l'élection royale polonaise à leur rôle dans la lutte contre les Ottomans. S'appuyant sur diverses sources – textes, mais aussi gravures, sculptures, monuments, productions contemporaines – il a montré comment leurs figures ont été diversement mobilisées selon les contextes et les périodes. L'analyse a mis en évidence des représentations concurrentes, oscillant entre un effacement relatif de Charles V et une nette valorisation de Sobieski, ainsi que leurs réappropriations successives dans les mémoires collectives.

Stanisław Fiszer (Université de Lorraine) a étudié l'usage des témoignages de Stanislas Leszczyński dans l'œuvre historique de Voltaire. Il a montré que ces matériaux, issus notamment de correspondances, s'inscrivent dans une réflexion méthodologique que Voltaire ne cesse de reprendre au long de sa vie, tout en étant confronté à une forme de désillusion quant aux limites de la vérité historique. L'analyse des éditions met en évidence les réécritures successives et l'insertion d'anecdotes, au gré desquelles l'historien en vient à mêler le fabuleux à la vérité, révélant les tensions entre exigence de rigueur et production d'un effet narratif.

Adoptant une approche sémiotique, Patrycja Gardin (Sorbonne Université) a proposé une analyse toponomastique des noms liés à Stanislas Leszczyński dans l'espace public nancéien. Elle a montré comment la toponymie participe à la construction d'une mémoire collective en inscrivant durablement la figure du souverain dans le paysage urbain et en offrant de possibles parcours chargés de références culturelles. L'énumération des nombreux toponymes, présentée sur un mode accumulatif, a souligné l'intensité de cette présence et les types d'appropriation du nom dans les usages quotidiens.

Flora Mele, auteure d'une thèse sur Charles-Simon Favart, a conclu cette journée en étudiant le théâtre de société des Favart, dans le contexte des fêtes de Bagatelle données par la marquise de Monconseil en l'honneur du roi de Pologne. À partir de manuscrits inédits, elle a montré que ces spectacles, inscrits dans une sociabilité mondaine, participent à une mise en scène valorisante, voire à une forme de sublimation de la figure du souverain. Elle a également tracé un lien entre ces fêtes et les divertissements organisés par le roi dans ses résidences en Lorraine.

Programme de colloque

• **Le défi des Lumières. Enjeux intellectuels et politiques.** Colloque de la SIEDS.
Paris, 10-12 juin 2026.

Mercredi 10 juin 2026. Deutsches Historisches Institut Paris, Hôtel Duret-de-Chevry, 8 rue du Parc-Royal, 75003 Paris.

9:00

Klaus Oschema, Prof. Dr., Christine Zabel, Dr. (Deutsches Historisches Institut Paris) : Mot de bienvenue.

Daniel Fulda, Prof. Dr. (Halle) : Introduction : « Political Usage of the Enlightenment – Should Scholars Be Concerned With It ? »

Section 1 : Les Lumières ont-elles fait la promotion de l'égalité ou de l'élitisme ?

Modération : Prof. Dr. Christophe Martin (Sorbonne Université), Prof. Dr. Penelope Corfield (University College London).

9:45

Halima Ouanada, Dr. (Tunis) : « Les Lumières à l'épreuve du XXI^e siècle : tensions et héritages critiques ».

10:30 Pause café.

11:00

Yuki Takaki, Dr. (Halle/Kyoto) : « Enlightenment and Equality : The Scope and Limits of Christian Thomasius' Theory of Sociability ».

Ruoyi Yan (London) : « Paradox of Enlightened Despotism : From Christian Wolff's *Oratio de Sinarum philosophia practica* to Voltaire's *L'Orphelin de la Chine* »

Roey Reichert, Dr. (Jerusalem/Halle) : « The Ends of Enlightenment : Political Visions from Kant to Contemporary Crisis ».

13:15 Déjeuner.

14:30

Zornitsa L. Radeva, Dr. (Mainz) : « The Ruses of Reason, Or Why Read “Enlightened” Histories of Logic Today ? »

Pauline Pujo, Prof. Dr. (Toulouse) : « Images, mots et dynastie des Lumières entre astronomie et politique : réception, traduction et postérité allemande du *Commentaire sur l'Esprit des lois de Montesquieu* par l'idéologue Destutt de Tracy (1820-1924) ».

16:00 Pause café.

16:30

Silvia Manzo, Prof. Dr. (Buenos Aires) : « Rethinking the Civilization/Barbarism Opposition through Northern and Southern Perspectives: Past and Present ».

Valentina Denzel, Dr. (East Lansing, Michigan) : « Sade's Enlightenment Philosophy and the Reappropriation of his Perspectives on Gender, Class, and Sexuality in 20th and 21st century-Francophone Feminist Literature ».

Section 2 : Les Lumières, la migration et la justice globale.

Modération : Prof. Dr. Chunjie Zhang (University of California, Davis), Prof. Dr. Florence Magnot (Université Sorbonne Nouvelle).

19:00

Conférence publique au DHIP.

Prof. Hans-Jürgen Lüsebrink (Saarbrücken) : « L'Héritage controversé des Lumières. Défis, enjeux et mises en cause (non-)européennes et (post)coloniales de l'universalisme des Lumières ». Modération : Dr. Christine Zabel.

Jeudi 11 juin 2026. Amphithéâtre Quinet, 46 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

9:00

Ephraïm Levinson, Dr. (Bristol) : « Translation as an Enlightenment discourse ».

Simon Mills, Dr. (Newcastle) : « Islamic Learning in the European Enlightenment : The Case of Abū al-Fidā', the 'Enlightened Prince' ».

10:30 Pause café.

11:00

Morgan Golf-French, Dr. (Torino) : « Enlightenment racial thought from the Classroom to Political Practice ».

Ann Thomson, Prof. Dr. (Firenze) : « 'Enlightenment values' and Islamophobia. Can revisiting Enlightenment Orientalism help to counter exclusionist discourses ? »

12:30 Déjeuner.

14:15

Julia Nitz, Prof. Dr. (Halle) : « Colonial Archives and Enlightenment Knowledge Production in Hazel Carby's Imperial Intimacies (2019) »

Thervilson Froius Mulatre, Dr. (Trois-Rivières) : « Des «Lumières noires» entre l'historiographie et l'esprit des Lumières »

15:45 Pause café.

Section 3 : Les Lumières ont-elles vraiment existé ? Modération : Prof. Dr. Daniel Fulda (Halle-Wittenberg), Prof. Dr. Maciej Forycki (Poznan).

16:00

Penelope Corfield, Prof. Dr. (London) : « Great Britain's Experimental Enlightenment Reconsidered ».

16:45

Jonathan C.D. Clark, Prof. Dr. (Northumberland) : « The Future of Enlightenment Studies ».

18:00

Conférence publique au Collège de France, Amphithéâtre Maurice Halbwachs, 11 place Marcelin Berthelot, 75005 Paris.

Prof. Dr. Rolando Minuti (Firenze) : « Histoire, enjeux et actualité du concept de Lumières ». Modération : Prof. Dr. Antoine Lilti (Collège de France, Paris).

Vendredi 12 juin 2026. Institut Bibliothèque Polonaise de Paris, 6 Quai d'Orléans, 75004 Paris,

9:00

Daniela Tinková, Prof. Dr. (Praha) : « Les Lumières dans l'Europe centrale multinationale et catholique : les Lumières de qui, pour qui ? »

Christoph Gnant, Dr. (Wien) : « Josephinism Today ? Reflections on the Long-Term Effects of "Territorial Statism" on the Austrian State ».

Nicolás Bas Martín, Prof. (València) : « Y a-t-il eu un siècle des Lumières en Espagne, ou plutôt un réformisme éclairé ? »

11:15 Pause café.

11:45

Alexandra Sfoini, Dr. (Athína) : « Entre Orient et Occident : vocabulaire et imaginaire des Lumières néohelléniques ».

Volodymyr Sklokin, Dr. (Lviv) : « The Russian Imperial Enlightenment: Between Historiographic Construction and Historical Reality ».

13:15 Déjeuner.

14:15

Silvia Tatti, Prof. Dr. (Roma) : « The Persistence of the Idea of a Republic of Letters Beyond 19th-Century Nationalism ».

Discussion finale.

Cotisation 2026

Notre Société ne vit que par l'engagement – moral et financier – de ses adhérents.

Pensez, si ce n'est déjà fait, à renouveler votre cotisation pour l'année 2026. Nous rappelons que le paiement de celle-ci permet :

- de recevoir la revue *Dix-Huitième Siècle* dès sa sortie (juin-juillet) ;
- de fidéliser votre engagement à la SFEDS ;
- de soutenir les travaux de la SFEDS ;
- d'être à jour auprès de la SIEDS pour être inscrit sur son répertoire ;
- d'éviter le coût des courriers postaux et du temps de travail (lettres de rappel) ;
- d'éviter d'éventuels coûts supplémentaires pour ré-envoi(s) de la revue ;
- de bénéficier de tarifs réduits sur les ouvrages de la Collection 18^e siècle ;
- de faire connaître vos publications dans le *Supplément bibliographique* d'avril.

Cotisation 2026 (Personnes physiques)

Plein tarif : 39 €. Hors UE : 44 €

Étudiant ou sans emploi : 21 €. Hors UE : 24 €

Retraité : 34 €. Hors UE : 39 €

Règlement par :

• **Prélèvement automatique sur compte bancaire** : envoyer un RIB et une autorisation de prélèvement à la trésorière-adjointe, Marilina Gianico.

• **Chèque bancaire** compensable en France, exclusivement rédigé à l'ordre de la SFEDS, à envoyer à la trésorière, Hélène Cussac.

• **Carte Bancaire** : vous pouvez régler votre cotisation sur notre compte HelloAsso (lien ci-dessous) en entrant le montant correspondant à votre statut (service gratuit mais vous êtes libre d'ajouter quelques centimes d'euros symboliques pour cette association).

<https://www.helloasso.com/associations/societe-francaise-d-etude-du-dix-huitieme-siecle/paiements/adhesion-a-la-sfeds>.

• **Virement bancaire** à la Banque Postale (Paris), à l'ordre de la SFEDS : signaler le virement à la trésorière, en précisant la date et l'organisme bancaire émetteur.

Établissement	Guichet	Numéro de compte	Clé RIB
20041	00001	0969798J020	38
IBAN : FR 80 20041 00001 0969798 J020 38			
BIC : PSSTFRPPPAR			

Trésorière :

Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28 - 31300 Toulouse
tresor@sfeds.fr

Trésorière adjointe :

Marilina Gianico, 43bis avenue Simon Bolivar 75019 Paris
sfeds.tresorerie.adj@gmail.com

Adresses utiles

• **Président de la SFEDS :**

Christophe Martin, 33 rue de Bellefond, 75009 Paris
christophe.martin@sorbonne-universite.fr

• **Secrétaire générale :**

Floriane Daguisé, 36 rue de Picpus, 75012 Paris
floriane.daguisse@univ-rouen.fr

• **Changements d'adresse** à signaler simultanément :

- à la trésorière, Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28 - 31300 Toulouse
tresor@sfeds.fr

- à la secrétaire générale adjointe, Françoise Le Borgne, 4 rue du Pontel 63300 Thiers ; francoise.le_borgne@uca.fr

• **Rédaction de la revue :**

Les articles sont à envoyer à : dhs@sfeds.fr

Les notes de lecture sont à envoyer à : notesdhs@sfeds.fr

Le courrier est à envoyer à : dhs@sfeds.fr

Les ouvrages pour recension sont à envoyer à :

Revue *Dix-Huitième Siècle*

CELLF 16-18 (Escalier G, 2^e étage)

Sorbonne Université (Paris IV)

1 rue Victor Cousin 75230 Paris Cedex 05

• **Rédaction du *Bulletin* :**

bulletin@sfeds.fr

• **Lettre de la SFEDS :**

Pour demande d'abonnement et envoi d'information : sfeds@laposte.net

• **Supplément bibliographique du *Bulletin* :**

bulletin@sfeds.fr

• **Site de la Société Française d'Étude du Dix-huitième Siècle :** www.sfeds.fr

Les annonces pour le site doivent être envoyées à Bénédicte Peralez et Éric Négrel
benedicte.peslier@gmail.com ; enegrel@yahoo.fr

• **Site de la Société Internationale d'Étude du Dix-huitième Siècle :** www.isecs.org

• **Collection « Dix-huitième siècle » :**

Les propositions d'édition sont à envoyer à : collection@sfeds.fr

Les textes à insérer dans le *Bulletin* de juillet 2026 doivent arriver avant le 15 juin 2026, par courriel, de préférence en fichier joint, sous format Word, en Times 12 et SANS AUCUNE MISE EN FORME, à : bulletin@sfeds.fr

Envoyer aussi une copie à Bénédicte Peralez (benedicte.peslier@gmail.com) et Éric Négrel (enegrel@yahoo.fr) (pour le site) et à : sfeds@laposte.net (pour la lettre d'information électronique).

Adresse url de consultation : <https://www.sfeds.fr>

Composition : N. B.

Directeur de la publication : C. Martin.

Dépôt légal : avril 2026 ISSN 2646-2400